



■ Une star du jazz américain joue les compositions d'un jeune musicien genevois: ce scénario a priori improbable a trouvé en Lee Konitz (saxe alto) et Alain Guyonnet des acteurs inespérés. Le compte-rendu sonore et swingant de cette rencontre s'appelle «Swiss Kiss» et vient de paraître. (voir ci-dessous). Ce remarquable CD qui rassemble, en tentett et en big band, les meilleurs Helvètes de la discipline, méritait bien une préface sous forme d'entretien avec l'auteur, Alain Guyonnet.

● Comment un musicien comme Lee Konitz a-t-il été amené à jouer avec vous?

Alain Guyonnet: - Je suis tombé un jour sur son adresse, je lui ai alors envoyé mon dernier disque en grande formation «Sacre nom de jazz» sans autre proposition. J'ai reçu une lettre en retour me disant qu'il avait aimé mes compositions et me demandant s'il était possible de mettre sur pied une tournée avec cet orchestre. A la place d'une tournée, impossible à organiser, je lui ai proposé une séance d'enregistrement pour laquelle il s'est déclaré d'accord, insistant sur la nécessité d'avoir une très bonne section rythmique. Le saxophoniste genevois Georges Robert était libre à la période convenue et a proposé sa section rythmique (Dado Moroni, piano, Isla Eckinger, basse, et Peter Schmidlin, batterie). J'ai cherché ensuite des leaders de choc pour «aspirer» chaque section (Georges Robert, Emilio Soana, trompette...)

● Comment s'est passée la rencontre avec cette légende qu'est Lee Konitz?

- La légende était d'humeur massacrante quand elle a débarqué à Cointrin. Un bébé lui avait crié huit heures dans les oreilles! Il nous a fait comprendre qu'il avait fait ce voyage uniquement pour La Cause (du jazz). Mais après avoir été emmené dans quelques bons restaurants, il s'est montré absolument charmant et ça a été quatre jours d'anecdotes passionnantes (Lee Konitz a joué avec, entre autres jazzmen, Lenie Tristano, Stan Kenton, Miles Davis, Gerry Mulligan, Bill Evans, Charlie Mingus...).

A la fin des séances, Lee était très content de l'enregistrement. Nous avons d'ailleurs depuis de nouveau travaillé ensemble et un futur CD enregistré avec le pianiste Kenny Werner est déjà en boîte.

● Comment travaille Konitz en studio?

- C'est un musicien de première prise: il ne voulait même pas répéter

certains morceaux avant de les enregistrer; il aime la fraîcheur des découvertes, il adore aussi qu'on lui écrive des choses tordues et aime la sensation de conduire une voiture en équilibre sur deux roues.

● En tant que compositeur, vous semblez travailler à contre-courant de vos collègues, de l'AMR par exemple, en proposant souvent un jazz proche du style «west coast». Où vous situez-vous dans l'évolution du jazz?

- Je perpétue une tradition en la réoxygénant. Dans ce sens, Bach est ma référence totale: avant de composer, il a recopié tous les concertos de Vivaldi. La musique est une grande chaîne et il faut prendre connaissance de tous les maillons. Il n'est pas du tout exclu que j'utilise un jour des synthétiseurs, mais il y a une chose que je veux garder, c'est le swing, indispensable si on veut garder la notion de jazz.

● Comment est venue votre vocation de compositeur-arrangeur?

- Au début, j'étais guitariste et je désirais devenir soliste, mais tout se passait comme si la nature ne voulait pas: je pensais des musiques que j'étais à peine capable de jouer. J'ai écrit par la suite pour le GIR (Groupe instrumental romand) et le DRS big band. J'ai pu ainsi parfaire ma technique orchestrale.

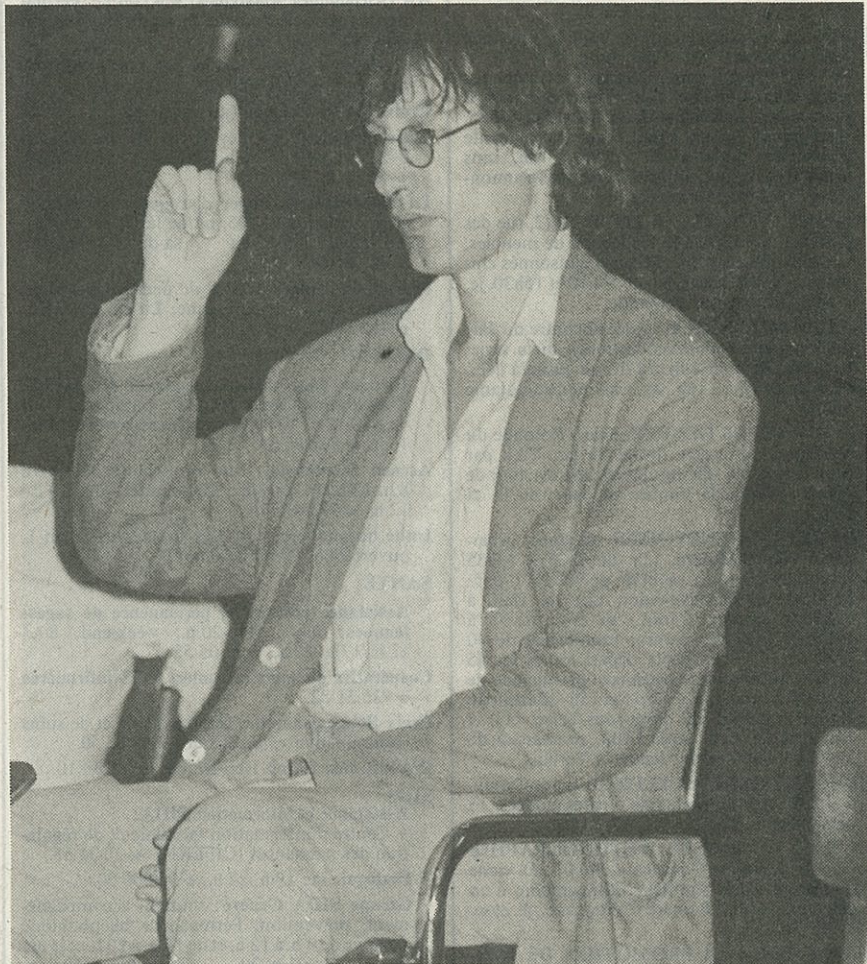
● Quelles sont les musiques qui influencent votre travail de compositeur?

- Toutes les musiques populaires (musiques brésiliennes, tangos, ländler...) mais j'adore aussi Boulez et Bach. L'apport du jazz est essentiellement rythmique, il n'y a pas dans cette musique un seul accord que Stravinski n'ait pas déjà utilisé. La musique devrait aider le monde à devenir meilleur. Pour cela, les gens doivent ressentir des émotions communes, mon apport c'est ça: apporter de la chaleur et de l'humour.

» Avant l'enregistrement avec Lee Konitz, j'avais fait un vœu: si tout se passe bien, j'écirais de la musique religieuse. Pendant la guerre du Golfe, j'ai été frappé par la force de la prière chez les musulmans, j'ai mis en musique trois grandes prières de la religion chrétienne (*Notre Père, Je crois en Dieu, Gloria*) et Magali Schwartz les a chantées accompagnée d'un unique synthé. La maquette de mini CD potentiel a été envoyée à la Commission romande pour la musique sacrée qui a, hélas décidé de ne pas soutenir ce projet jugé trop moderne...

Propos recueillis
par Michel Perritaz

Lee Konitz joue Alain Guyonnet L'ami américain



Alain Guyonnet.

Francis Parel

«Swiss Kiss» Tout swing

■ Le Guyonnet nouveau est arrivé: les fameuses sessions avec le saxophoniste américain Lee Konitz sortent en CD sous l'appellation «Swiss Kiss». A déguster des deux jambes.

Et sur la planète du jazz romand, Alain Guyonnet fait un peu figure de petit homme vert; de jazzman qui se serait trompé d'époque, ne jurant que par le swing et le style west-coast des années cinquante. Seulement, plutôt que de s'excuser poliment, Alain Guyonnet persiste et signe le superbe «Swing Kiss». Avec ce CD, le compositeur-arrangeur genevois prouve qu'il n'est pas guéri de sa fièvre californienne, qu'il rechute, contaminant même le bon docteur Lee Konitz spécialement venu des Etats-Unis à son chevet en compagnie des meilleurs praticiens helvétiques.

Inutile cependant de mettre Alain Guyonnet en quarantaine:

son «Swiss Kiss» ne transmet que bonne humeur (Joyeux Univers Sert, un arrangement sur Happy Birthday), swing (Boom Lee Boogie) et tendresse (la superbe ballade Philtre d'amour). Les douze compositions originales d'Alain Guyonnet (plus deux titres signés Lee Konitz et Henry Mancini) sont de celles qu'on siffle en allant retrouver la dame de ses pensées ou l'homme de sa vie. A l'écoute de la rythmique, on risque d'observer des réactions incontrôlées de l'avant-pied; c'est que «Swiss Kiss» swingue grâce à une section rythmique exemplaire.

Sur ce décor plus californien que nature, Lee Konitz souffle à plein chorus à l'alto et parfois au soprano. Reste pour ceux que cette musique trop rétro à leur goût échauderait, à admirer la finesse des arrangements et l'imagination des solistes. Lee Konitz en tête. Pour les autres, c'est sans contre-indication qu'on leur prescrive ce chaleureux «Swiss Kiss». (TCob Record 9120 M.P.)